

LA
VISION
BEATIFIQUE
DE
DIEU.

Ou SERMON sur le Pseaume
XVII. Vers. 15.

*Mais moi, je verrai ta face en justice, & je
serai rassasié de ta ressemblance, lors
que je serai reveillé.*



Es FRERES Bienaimez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

Nous serions les plus malheureux de tous les hommes, si nous n'avions d'esperance qu'en cette vie. Les bêtes brutes, qui satisfont leur appetit, & n'entendent point leurs soins à l'avenir, seroient plus heureuses que
Tome II. N n nous.

nous. Les impies, qui assouvissent toutes leurs passions, & qui se flattent qu'après avoir vécu dans le crime, leur ame s'ancantira, auroient trouvé l'art de se rendre véritablement heureux : s'il est vrai que l'ame meure avec le corps ; & qu'étant composée de parties materielles, elle peut se dissoudre, perdre son existence, & ne paroître jamais devant le Tribunal de Dieu ; car ils jouissent du plaisir sans en porter la peine. Que le mondain seroit prudent de ne penser qu'à la vie presente ; & ce langage qui fait honte, *Mangeons & buvons ; car demain nous mourons*, seroit plus raisonnable que les maximes de temperance & de morale severe que les anciens Philosophes & les Chrétiens ont débitées. De quoi nous serviroit-il de contraindre la raison à plier sous la foi, ou de nous charger des devoirs penibles de la Religion, si la foi nous attiroit de continuel malheurs pendant la vie, & ne nous en recompensoit pas pendant l'éternité ? C'est là une verité de sentiment pour vous, Mes Freres, *qui accomplissez le reste des souffrances de JESUS-CHRIST pour son corps, qui est l'Eglise*. Vous le savez, penitens, à qui vos pechez passez coûtent tant de soupirs & de larmes. Il n'y a pas un seul de nous qui ne l'éprouve, puis que nous devons sentir tous le combat de la chair contre l'esprit, & la resistance de nos passions, qui a fait gemir les Saints, forcé Saint Paul de s'é-

crier :

crier : *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?*

Le Fidele a de grandes idées du Paradis. Il apprend par l'Ecriture Sainte, par les portraits qu'on lui en fait, & qu'il s'en forme lui-même, qu'il y sera parfaitement heureux. Il sera assis sur un trône, couronné de gloire ; il verra Dieu ; il regnera éternellement. Son corps resuscitera incorruptible ; son ame depouillée de toutes les imperfections, qui l'avilissent sur la terre ; élevée au dessus de la misere & de tous les besoins de la vie ; penetrée de plaisir ; comblée de tous les biens qu'elle souhaite, s'écriera avec admiration : *O Eternel, combien sont grands les biens que tu as preparez à ceux qui t'aiment !* Il est impossible qu'on n'ait des desirs ardens pour un bonheur parfait. De là naît une esperance, qui enleve l'ame, & qui la transporte dès à present dans le ciel. De là naît une foi vive. Quel seroit le malheur de l'ame, si après avoir sacrifié tout à la recherche de la felicité, sa foi étoit vaine, & son esperance trompée ?

J. CHRIST veut qu'on charge sa croix ; & il n'y a point eu de siecle depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à present, où l'accomplissement de ce precepte n'ait été necessaire ; car il n'y en a pas eu un seul, où l'Eglise n'ait eslué des persecutions, ou l'heresie n'ait livré de violens combats à la verité. Il faut suivre JESUS-CHRIST ; &

N n 2

ou

où nous mene-t-il ? Il n'est allé qu'une seule fois pendant sa vie sur le Thabor. Il le quitta après quelques momens de séjour, & ne voulut point qu'on y bâtit des Tabernacles; mais il menoit souvent ses Disciples sur la mer de Tiberias, où les tempêtes étoient fréquentes; dans les deserts, où le pain manquoit; au Jardin de Getsemané, ou sur le Calvaire, où il finit tristement sa vie; & sa vie étoit une image de la nôtre. La Religion Chretienne nous apprend à *renoncer à nous-mêmes*: sans cela, il n'y a ni Christianisme, ni salut. Quel seroit le malheur des Saints, si après avoir renoncé aux plaisirs les plus innocens de la vie, & à la vie même par une mort honteuse & cruelle, il ne restoit aucune esperance pour l'éternité? St. Paul a raison de dire, *que nous serions les plus malheureux de tous les hommes, si nous n'avions esperance qu'en cette vie.*

Mais, Mes Freres bienaimez, que vôtre foi ne chance point. Si J. CHRIST ordonne de charger sa croix, il est le remunerateur de ceux qui le font. Son incarnation & sa mort seroient inutiles & vaines, s'il n'y avoit point de felicité pour ceux qui l'aiment. Cette assurance a fait cette grande nuée de temoins & de Martyrs que nous suivons. Elle les a soutenus jusques dans le sein de la mort, & leur a fait crier avec joie, prêts à rendre le dernier soupir: *J'ai combattu le bon combat; j'ai*
achevé

La Vision beatifique de Dieu. 565
achevé la course: du reste la couronne de vie m'est reservée, laquelle le juste Juge me donnera. Dieu, souverainement juste, veut que ceux qui ont leurs maux pendant cette vie, aient leurs biens dans l'autre qui est éternelle. Les Peres de l'Ancien Testament ont eu cette confiance, comme nous, au milieu des afflictions, & se sont assurés, que si les mechans prosperoient, cette felicité passagere finiroit bientôt, pendant que les Saints jouiront éternellement de la vision beatifique de Dieu. On ne peut en douter après avoir entendu le Prophete Roial, qui en parle avec confiance dans nôtre Texte: *Mais moi, je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance, lors que je serai reveillé.* Nous voulons ranimer vôtre foi languissante par la même esperance, & pour cet effet nous vous expliquerons quatre choses.

- I. Le reveil, dont parle le Prophete.
- II. La vision de Dieu en justice.
- III. Le rassasiement de sa ressemblance.
- IV. Enfin la personne qui possèdera ces trois avantages, c'est moi.

I. Point. La mort a deux faces differentes. Elle est pour les uns un monstre cruel, qui déchire, & qui devore. Elle est pour les autres un sommeil doux & favorable, pendant lequel ils se reposent de leurs travaux.

Les mechans ont raison de regarder la mort avec horreur. A son aproche les plaisirs finissent ; les biens s'envolent ; les creatures, sur lesquelles on reposoit la confiance, s'écartent ; les portes de l'éternité s'ouvrent ; on entre-voit un Jugé, des crimes, des bourreaux, des feux, & des flâmes. La crainte du suplice devient terrassante, à proportion qu'il paroît inevitable & prochain. Comme il y a infiniment plus de mechans & de mondains que d'élus, il n'est point étonnant que les plaintes contre la mort soient plus frequentes, & qu'elles fassent une impression plus forte & plus generale que les éloges que les Saints en font de tems en tems. Une autre chose doit rendre la mort redoutable aux mondains. Ils la craignent ; mais ils n'y pensent presque jamais. On se familiarise avec les monstres qu'on voit souvent. Mais s'ils se presentent d'une maniere impreveuë, on crie ; on tâche de fuir, & rien ne peut calmer nos alarmes. Le mondain est presque toujours surpris par la mort, qui se presente à lui avec toutes ses horreurs. Comment n'être pas effraié d'un objet si terrible & si peu conu ? Eternité, *que tu es redoutable*, disoient quelques Païens. La seule idée que nous en avons, suffit pour troubler les plaisirs les plus doux. Quel avantage pour les Saints, de pouvoir regarder la mort & l'éternité d'un œil different ! En effet David la represente ici com-

me

me le sejour du repos, & comme un sommeil, dont il se reveillera quelque jour : *Lors que je serai reveillé, je verrai ta face en justice.*

Les Ecrivains Sacrez disent de David & des Rois, qui ont imité son exemple, *qu'ils s'endormirent avec leurs Peres.* Saint Luc rapporte la même chose de Saint Etienne, le premier de nos Martyrs. Quel sommeil que celui d'un homme qu'on lapide ! Mais lors que la même Ecriture parle de la croix de JESUS-CHRIST, elle dit qu'il rendit l'esprit, qu'il mourut ; qu'il *offrit avec de grands cris.* Cette difference de style ne naît pas de ce que JESUS-CHRIST fut crucifié, pendant que les autres finissoient leurs jours tranquillement dans un lit roial, car Saint Etienne essuia toute la fureur d'un peuple mutiné contre l'Evangile. Ce n'est donc point le genre de mort violent, ou naturel qui a obligé les Ecrivains à changer de style, & à regarder la fin de l'un comme une mort, & celle des autres comme un sommeil. Cette difference naît du peché. JESUS-CHRIST, chargé des crimes du genre humain, soutenoit tout le poids de la justice divine ; c'est pourquoi sa mort étoit effrayante & dure. Tel est aussi le sort des pecheurs. La mort est terrible pour eux, parce que le peché, qui en est l'aiguillon, pique & reveille la conscience. La justice divine, qui les poursuit, les empêche d'y

trou-

trouver de la tranquillité ; mais le Fidele, assuré de la remission de son Dieu, n'y voit rien qui trouble son repos ; il s'endort jusqu'au tems de la resurrection.

Lacédémone.

Les Paiens plaçoient le Temple du Sommeil proche de celui de la Mort ; & un General, qui tua un soldat endormi, se justifioit, en disant qu'il l'avoit laissé dans l'état où il l'avoit trouvé, parce qu'en effet il y a beaucoup de conformité entre ces deux choses : l'un & l'autre lie les sens ; laisse nos corps dans l'inaction ; les rend incapables de jouir des douceurs & des biens de la vie : l'un & l'autre égale les Rois avec les sujets. Il est seulement vrai que le pauvre dans sa cabane dort plus tranquillement que le Roi dans son Palais, parce que les soins & les inquietudes, qui l'agitent, sont moins violentes ; & c'est ainsi que le Fidele affligé meurt avec moins de peine que le mondain comblé de biens, parce qu'il a moins de pechez & moins de fraieurs pour l'avenir. L'Echanson & le Pannetier de Pharaon dormirent également. Ils songerent tous deux ; mais en s'éveillant leur sort fut très-different ; car Joseph leur aprit que l'un finiroit tristement sa vie à un gibet, où les oiseaux viendroient se nourrir de sa charogne, pendant que le Prince élevroit l'autre, & le retablirait dans son rang. La mort couche également tous les hommes dans le tombeau. Ils y dorment tous ; mais à leur re-
veil

veil le corps des uns sera livré au Demon, & precipité dans les abîmes, où il y a pleure & grincement de dents, pendant que les autres seront élevez dans le ciel par le souverain Maître de l'Univers, & jouiront d'un bonheur parfait. Telle étoit l'esperance & le sort du Roi Prophete : *Mais moi*, dit-il, *je verrai ta face en justice, quand je serai reveillé.*

Le sommeil ne regarde que le corps ; car c'est le defect des esprits animaux qui s'épuisent, ou qui en s'affoiblissant perdent une partie de leur activité, lequel en est le principe & la cause. Vouloir que l'ame dorme aussi bien que le corps, & que plongée dans un profond sommeil au moment de sa separation, elle ne voie ni Dieu, ni les objets qui font sa felicité ; c'est confondre l'ame, laquelle doit remonter à Dieu, avec le corps, qui doit retourner dans la poudre, d'où il est sorti. L'ame perd ses facultez & sa spiritualité, si on la jette dans ce profond assoupissement. Il est vrai que le prisonnier ne voit les objets qu'au travers des grilles, & par le trou de son cachot ; mais tirez le de sa prison, il les decouvrira avec plus de facilité & d'étendue. L'ame agit par les sens, pendant qu'elle est unie au corps & à la matiere : mais la prison est-elle detruite, & l'ame mise en liberté, cette ame, qui est spirituelle, qui pense, & qui raisonne, aura une conoissance plus vi-

ve, & produira ses pensées avec plus de précision & de justesse qu'auparavant. Enfin on détruit son essence & sa nature, en la rendant incapable de connoître & de penser sans le ministère des sens & des organes du corps. David n'autorise point cette erreur; car s'il diffère la vision beatifique de Dieu *jusqu'à son reveil*, c'est parce qu'il parle de la perfection de son bonheur, qui ne s'accomplira que par la résurrection. En effet le corps se relèvera de la poudre; & se réunissant à l'ame pour n'en être jamais séparé, il sera ravi dans le troisième ciel, & porté par les Anges aux pieds du trône de Dieu dans le séjour de la gloire.

Quelques Docteurs Juifs ont soutenu que le corps ne perd pas toutes ses sensations par l'éloignement de l'ame. Ils croient qu'il est susceptible de douleur jusques dans le tombeau; que la pluie qui tombe, & les bêtes qui le déchirent, causent une peine qui sert à l'expiation de ses pechez. De là vient ce qu'on attribue à Tite, d'avoir ordonné qu'on brûlât son cadavre l'espace de sept jours, afin que ses cendres étant parfaitement dispersées, ou confonduës, Dieu ne pût les mêler, ni faire porter à son corps la peine de la ruine de son Temple. Cependant la matiere ne peut souffrir. L'harmonie du corps humain étant détruite, & son union avec l'ame parfaitement rompue, il n'y a plus en lui ni mouvement, ni sensibilité. Comme le

le sommeil lie les facultez & les sens pendant quelques heures, la mort ôte à nos corps toute action, & tout sentiment jusqu'au moment de la résurrection & du reveil.

La résurrection de nos corps se fera avec facilité & d'une maniere imprevue, comme le *reveil* d'un homme, qui sort de son lit après y avoir reposé long tems: *En un moment; en un clin d'œil; à la dernière trompette les morts ressusciteront.* Les Philosophes avoient beau traiter Saint Paul d'extravagant, parce qu'il leur prêchoit cette verité. Ils avoient oublié les principes de Zenon, qui enseignoit qu'après une longue revolution de siècles, toutes les creatures pouvoient se retrouver dans la même situation, où elles étoient. Ils avoient oublié que la matiere ne perit point, & qu'elle change seulement de figure, ou de forme. Cependant si les parties du corps ne sont pas anéanties par la mort; si elles sont dispersées, & prennent seulement des figures différentes, Dieu ne peut-il pas fonder les plus secrets replis de la nature, & fouiller dans tous ses vaisseaux, pour en tirer les cendres des Martyrs & les particules de nos corps? La poudre qui est aujourd'hui répandue sur la terre, a-t-elle moins de disposition à s'unir à l'ordre de Dieu, & à reprendre une seconde vie, qu'elle n'en avoit du tems d'Adam? Que Dieu parle donc seulement,

*1 Cor.
15: 52.*

ment, & la chose sera faite. Il n'en coûtera qu'un commandement ; un acte simple & pur de sa volonté, & de sa puissance infinie, pour obliger la terre à restituer toutes les parties d'un corps humain qu'il a mis en reserve dans son sein, & dont elle n'est que la depositaire. On verra toutes ses parties se réunir sans travail & sans peine. Ce corps, qui paroît absolument détruit, reparoîtra dans sa premiere forme. Il se relevera de la poudre : *Voire ton corps mort se relevera de la poussiere en gloire & en honneur*, comme les os secs qu'Ezechiel voioit dans la plaine s'approchèrent, se couvrirent de chair, & s'animerent par le soufflé de l'esprit. Il n'est pas contraire à la raison que les parties du corps humain sortent du lieu, où elles resident, & se réunissent. Il n'est point impossible que Dieu, dont les lumieres sont infinies, sache où resident toutes les parties d'un corps, & les tire de là pour en faire un assemblage ; & puis que Dieu produit avec facilité les operations qui nous paroissent les plus miraculeuses, la resurrection qu'il a ordonnée, se fera sans peine. En un moment les morts sortiront de leurs tombeaux, & verront à leur reveil les objets qu'une sombre & longue nuit leur avoit cachez. Soutenez que la matiere de nos corps s'aneantit ; soutenez que Dieu, tout infini qu'il est, ignore ce qu'elle devient, ou qu'il ne peut la suivre dans ses

diffe-

differens detours ; cessez à même tems d'avoir l'idée d'un Etre infiniment parfait, ou bien reconnoissez que nos corps se reveilleront de la poussiere, & que ce reveil non seulement n'est point impossible, mais qu'il est facile au Dieu tout-puissant.

II. Point. De quel usage seroient ces corps, s'ils renaissent sujets à la mort, ou à l'infirmité ? Mais ils resusciteront glorieux, immortels. Le bonheur de l'ame, qui verra son Dieu, sera parfait : *Mais moi*, dit David, *je verrai ta face en justice, lors que je serai reveillé.*

La vision de Dieu fera le bonheur des Saints dans le ciel. Elle faisoit trembler les Patriarches qui s'écrioient : Nous mourrons, car nous avons vu Dieu. Soit qu'ils crussent que Dieu ne venoit sur la terre que pour reprocher aux hommes leur desobeissance, & leur en faire porter la peine, comme il l'avoit fait au premier homme dans le Paradis Terrestre ; soit que ce fût là un mouvement naturel de la conscience, qui s'effraioit à l'approche & à la vuë de son Juge : mais un jour les Saints, parfaitement delivrez de la corruption & du peché, verront Dieu avec joie, & feront de cette vision toute leur felicité.

En suivant les Ecrivains Sacrez preferablement à son imagination, on decouvre sans beaucoup de peine la nature de la vision de Dieu. Marchons exactement sur leurs

leurs pas, afin de ne nous égarer pas dans une matiere également curieuse & delicate.

Les Ecrivains Sacrez marquent six manieres differentes de voir Dieu.

Rom. 1: 20. I. Premièrement, *les choses invisibles de Dieu se voient comme à l'œil par la creation du monde.* Il n'y a point de conoissance plus sûre que celle qu'on acquiert par le ministère des sens. On peut developper exactement la nature d'un objet qui tombe sous les yeux, & qui est à la portée de notre vuë. Il semble donc qu'il n'y ait point de conoissance plus évidente que celle de la nature. Mais par malheur Dieu ne se voit à l'œil que dans des images imparfaites, & par des creatures, dans lesquelles il a repandu quelques raions de sa puissance & de sa sagesse: ainsi cette conoissance, qui a été depuis obscurcie par le peché, ne peut être nette, ni
Job 42: 5. précise. J'avois entendu parler de toi de mes oreilles; mais presentement mon œil ta vu, disoit Job; & les Interpretes croient qu'il avoit decouvert la sagesse de la Providence & l'équité de sa conduite, parce que Dieu venoit de lui en expliquer les ressorts, & de lui promettre son retablissement. Mais il ne faut pas trop presser les paroles de ce saint homme; car, selon le genie des Arabes, il se sert souvent de metaphores outrées, & il prête à Dieu un long dialogue du milieu d'un tourbillon. C'étoit là ce qui lui faisoit dire que son œil avoit vu Dieu. Cependant il

il n'est point aparent que Dieu soit descendu sur la terre d'une maniere si sensible pour causer avec Job, & lui rendre les raisons de sa conduite en style d'Orateur.

II. Moïse demanda de voir la gloire de Dieu; mais il ne le vit que par derriere. Ce Prophete s'imaginoit-il que l'essence de Dieu spirituelle deviendroit sensible pour lui? Son amour & sa devotion, disoit Saint Ambroise, lui persuaderent que Dieu pouvoit faire une chose impossible, & que ce qui est insensible de sa nature, deviendroit l'objet de ses sens. N'attribuons point à Moïse une imagination creuse que son amour pour Dieu ne justifieroit pas. Mais ce saint homme se voioit le depositaire de la puissance divine, par les miracles qu'il avoit faits en Egypte & dans le desert, & dont il venoit de faire un long recit à son beau-pere. Il étoit entré sur la montagne dans un commerce très-étroit avec Dieu, lequel lui avoit confié ses loix. Il crut qu'il ne manquoit rien à son bonheur que de voir toute la gloire de Dieu, comme les Saints & les Anges la voient dans le Paradis. C'étoit là un objet digne de ses desirs. Voir Dieu, comme ceux qui assistent continuellement devant son trône; jouir de cette gloire & de cette felicité pendant qu'on est encore dans le voiage, dans le combat, & environné d'infirmités; pouvoir non seulement s'assurer de son bonheur avenir; mais en conoitre

tre l'excellence, & en avoir des avantgoûts que personne n'avoit jamais sentis, c'étoit un caractère de distinction pour Moïse, qui le flattoit agreablement, & qu'il avoit raison de desirer. Il nous indique que c'étoit là sa vuë; car il demande seulement à Dieu de voir *sa gloire*: & quand il auroit dit en termes exprès qu'il vouloit voir la *face de Dieu*, ce seroit la même chose; car les Ecrivains Sacrez entendoient par la face de Dieu sa presence glorieuse, & Moïse lui-même prioit Dieu que sa *face marchât devant lui* dans le desert, & pour la conquête de la Terre Sainte; c'est-à-dire, qu'il donnât toujours au peuple d'Israël des marques éclatantes de sa presence & de sa protection. Dieu refusa à Moïse ce qu'il demandoit: *Ma face ne se verra point; mais tu me verras seulement par derriere*: & quelle fut cette vision qui fait un des evenemens les plus singuliers de la vie de Moïse, toute miraculeuse qu'elle est? Dieu parut dans une nuée, & il cria qu'il étoit l'Eternel; le Dieu fort, pitoyable, misericordieux; tardif à colere; abondant en gratuité & en verité; gardant gratuité en mille generations; ôtant l'iniquité & le crime, qui ne tient nullement le coupable pour innocent. Dieu se fit donc voir à Moïse en lui expliquant ses perfections & ses attributs. La misericorde & la justice de Dieu étoient déjà conuës; mais cette explication singuliere & miraculeuse, que Dieu lui-

Exod.
33: 23.
& 34:
6.

lui-même en donnoit d'une maniere si éclatante, repandoit un nouveau lustre sur toutes les veritez, & faisoit une forte impression sur le cœur de Moïse. C'est ainsi qu'il vit Dieu; mais comme cette conoissance n'étoit pas aussi parfaite qu'elle le sera dans le ciel, Dieu lui declara que ce n'étoit pas là voir sa *face*, comme ceux qui suivent les pas d'un homme, peuvent juger de sa stature & de sa grandeur; mais ne le conoissent pas parfaitement. La conoissance que Moïse eut de Dieu & de ses attributs, étoit encore imparfaite; car ne vit Dieu *que par derriere*. En effet personne n'a vu Dieu, si ce n'est le Fils. *Personne ne le verra & vivra*. Ce n'est point sur la terre qu'on goûte cette felicité qui est réservée pour le ciel, & nous ne verrons sa face en justice, que lorsque nous serons reveillez.

III. Le Prophete Esaïe vit le Seigneur *Es. 6: 1.* assis sur un trône élevé; ses pans remplissoient le Temple; les Seraphins se tenoient au dessus de lui, crians, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des Armées; tout ce qui est en la terre, est sa gloire. Les poteaux furent ébranlez par la voix de celui qui crioit, & la maison fut remplie de fumée. Alors je dis, hélas! c'est fait de moi; car je suis un homme souillé de levres, & mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des Armées. C'est ainsi que les Prophetes ont vu Dieu. Il ne descendoit pas sur la terre pour leur decouvrir son Essen-

ce qui est invisible, & qui ne peut être assise sur un trône; mais lors qu'il chargeoit les Ministres Sacrez de denoncer ses châtimens & la ruine des villes, ou qu'il vouloit reveler quelque événement considerable, il peignoit si vivement les objets dans leur imagination, qu'ils ne pouvoient douter que l'impression n'en fût divine. En effet il n'est pas vraisemblable que Dieu ait placé son trône dans le Temple de Jerusalem; qu'il l'ait rempli de ses pans; que les Seraphins y soient venus avec lui; qu'un de ces Seraphins ait volé pour prendre des pincettes; qu'il ait enlevé de l'Autel un charbon de feu pour en toucher les levres souillées du Prophete. Tout cela se passoit dans son imagination; mais l'esprit étoit à même tems éclairé de la conoissance de l'avenir, ce qui prouvoit la Divinité de la vision. Saint Ambroise, voulant expliquer comment Abraham & le Prophete Esaié avoient vu Dieu, disoit que c'étoit J. CHRIST, & de là il concluait que le Fils de Dieu avoit paru sous l'Ancien Testament long tems avant son Incarnation; mais parce que les Ariens repondirent que si l'Essence du Fils étoit visible, & que celle du Pere fût invisible, le Pere & le Fils étoient d'une nature differente, ce Saint Evêque, pressé par l'objection qu'il n'avoit pas prévue, revint au veritable principe, & soutint que l'Essence du Fils & du Saint Esprit est invisible

sible comme celle du Pere, & que le Fils revêtoit sous l'Ancien Testament quelque figure sensible pour se communiquer aux Patriarches & aux Prophetes. Comme Jean le Batiseur vit le Saint Esprit descendant, en forme de colombe sur la tête de JESUS-CHRIST, qui venoit de recevoir le Batême; en effet ce Saint Precurseur ne voyoit pas l'Essence divine, & la troisième personne de la Divinité; mais il donnoit au symbole & à la colombe le titre du St. Esprit, parce qu'il y étoit veritablement, & qu'il manifestoit par là sa presence d'une maniere éclatante & sensible.

IV. St. Paul assure que nous *voions par un miroir obscurément; mais qu'alors nous verrons face à face.* Ne pesons pas presentement l'opposition qu'il fait entre la conoissance que nous possedons sur la terre, & celle dont nous jouïrons dans le ciel. Remarquons seulement qu'il parle de la lumiere de l'Evangile, sous lequel nous *voions par un miroir.* 1 Cor. 13: 12.

En effet la Divinité n'a jamais paru plus semblable à elle-même qu'en J. CHRIST. Il étoit *la resplendeur de sa gloire, & le caractère engravé de sa personne.* Dieu promettoit à Moïse de faire marcher devant lui *l'Ange de sa face.* Il ne faut pas entendre par là un de ces Esprits bienheureux qui assistent continuellement devant le trône de Dieu, & en sa presence, pour voler par tout où les ordres du Souverain l'appellent.

L'Ange de la Face, qui conduisoit le peuple dans le desert, étoit le Fils, auquel on a donné ce nom, parce qu'on reconoit en lui tous les traits & les lineamens de la Divinité; c'est pourquoi Dieu commande à son peuple d'écouter sa voix, parce que cet Ange, s'il est irrité, ne leur pardonnera point leur revolte. Cette autorité que Dieu donne, fait voir que c'étoit le Fils de Dieu; mais au fonds Moïse ne le voioit qu'obscurément dans une nuë, au lieu que le Verbe a été fait chair, & a demeuré avec nous. En voiant le Fils, on reconoit aisément le Pere: *Qui m'a vu*, disoit-il lui-même, *il a vu le Pere.*

Je ne sai comment on a pu dire qu'on voit les creatures & leurs besoins en Dieu *comme dans un miroir*. C'est là une de ces choses, destituées de sens, qu'on hazarde; qu'on avance sans reflexion, & qu'on soutient ensuite par intérêt; car en suposant qu'on puisse voir l'Essence de Dieu, cette Essence spirituelle peut-elle être comparée à un miroir qui est composé de matiere? Les objets peuvent-ils se peindre dans un esprit? Si vous considerez les creatures dans l'idée de Dieu, pouvez-vous developper toutes les idées de la Divinité? Et n'a-t-on pas besoin qu'il les revele l'une après l'autre? Comme il est necessaire qu'un homme developpe ses desirs & ses pensées, afin qu'on les conoisse; si on considere les creatures telles qu'elles existent dans le malheur,

heur, ou dans la prospérité, dans le besoin, ou dans l'abondance, ces hommes, qui prient sur la terre, peuvent-ils être peints dans l'Essence divine avec leurs besoins; leurs oraisons; leur penitence, & les actes qu'ils en produisent? Il est impossible de voir les creatures en Dieu; mais nous avons vu Dieu dans *un miroir* en la personne de son Fils, parce qu'il a possédé toutes ses perfections; & que non content de les posseder, il leur a donné un nouvel éclat par ses souffrances & dans sa mort: *Le Verbe a été fait chair; il a habité au milieu de nous, & nous avons contemplé sa gloire comme de l'unique issu du Pere.* *Joan. 1.*

V. Nous ne devons pas oublier une cinquième maniere de voir Dieu, dont David & les autres Ecrivains Sacrez parlent souvent. Nous avons déjà entendu Moïse, qui vouloit que l'Ange de la face, & *la face de l'Eternel* marchât devant lui dans le desert. Et David crioit à Dieu dans ses besoins: *Fai moi voir ta face; fai la reluire sur moi*; & il se plaint, comme du plus grand de tous les malheurs, de ce que Dieu la cache, parce qu'alors les causes secondes perdent leur force, leur mouvement, & leur activité: *Eternel, cache tu ta face, les creatures retombent dans le neant*, d'où tu les a tirées. Cette remarque est plus importante qu'elle ne paroît d'abord, parce qu'elle nous apprend que la vision de Dieu

n'emporte pas uniquement la conoissance de ses perfections ; mais son amour, sa protection, & le plaisir inenarrable, qui decoule de son union. En vain nous dirions que la felicité reside dans l'entendement, parce que la conoissance de Dieu fait la perfection de l'ame ; *car c'est ici la vie éternelle, de te conoitre seul vrai Dieu.* En vain les autres, autorisez par un Ancien, qui a dit que la *beatitudo consiste dans la paix*, veulent-ils la placer dans la volonté ? Toutes ces precisions ne s'accordent point avec l'Ecriture Sainte, qui place la felicité dans la vision de Dieu, & qui fait consister cette vision non seulement dans la conoissance ; mais dans la paix & dans les plaisirs qui decoulent de la presence de Dieu & de sa possession ; & comme ce fut la peine de Caïn que d'être chassé de devant la face de l'Eternel, c'est la felicité des Saints que de la voir & de la contempler : *Je verrai ta face en justice ; car en ta face il y a rassasiement de plaisir.*

VI. Enfin JESUS-CHRIST assure que les Anges contemplent incessamment la face de nôtre Pere qui est au Roiaume des Cieux ; & ce sera là le sort des Saints ; car, selon Saint Paul, nous le verrons face à face.

C'est là une expression metaphorique que les Ecrivains Sacrez ont empruntée des hommes, qui jugent sûrement & avec plus de facilité des objets qui tombent sous les

sens.

sens. Ainsi voir Dieu, c'est conoitre ses perfections. Le voir face à face, c'est conoitre plus clairement ces mêmes perfections, dont nous n'avons que des idées imparfaites dans la nature, dans la revelation, & dans la personne de JESUS-CHRIST. Comme on distingue facilement les traits d'un homme qu'on approche & qu'on regarde en face, la conoissance des Saints sera plus parfaite, plus évidente, & plus facile dans le ciel, où Dieu sera present, & manifestera toute sa gloire. Comme la presence de Dieu sur la terre fait le bonheur & la prospérité, de cette presence glorieuse de la Divinité dans le ciel decoulera une abondance de biens & de plaisirs qui remplira tous nos besoins. Comme l'éloignement de Dieu fait la misere & le suplice des hommes ; car, *Eternel, caches tu ta face, les creatures retombent dans le neant*, la privation de Dieu & son éloignement fera le plus grand suplice des Demons & des mechans dans les enfers. Il n'y a point de meilleurs Interpretes des mysteres de la Religion & de l'Ecriture Sainte que les Ecrivains Sacrez ; & en examinant tout ce qu'ils nous ont dit de la vision de Dieu, il est aisé de comprendre qu'elle consiste dans une conoissance parfaite des perfections de Dieu, accompagnée de plaisir & de joie.

VII. Nous ne conoissions Dieu que d'une maniere negative, comme parlent les

O o 4

Theo-

Theologiens, en retranchant de cet Etre souverain toutes les imperfections qui deshonorent la creature, ou qui l'affoiblissent, & en lui donnant un heureux assemblage des perfections qui nous sont conuës. Nous ne pouvons expliquer sa nature que par des comparaisons. C'est le Rocher des siecles; une Lumiere; un Soleil de Justice, qui porte santé dans ses ailes; mais toutes ces metaphores ne sont que le langage d'enfans qui begaient. On est obligé de réunir des idées différentes, & d'entasser terme sur terme, afin de rendre la comparaison un peu plus juste; & après beaucoup de travail & d'étude, on est obligé d'avouer que Dieu est autant au dessus de nos expressions, que le Createur est au dessus des creatures animées. La Revelation nous le fait conoître plus nettement; cependant après l'avoir luë nous sommes obligés de nous écrier : *O profondeur des richesses de la sapience, & de la conoissance de Dieu ! que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voies difficiles à trouver !* Les Anges & les ames beatifiées, qui voient Dieu face à face, sont autant au dessus de nous pour la conoissance des mysteres, que nous sommes au dessus des Idolâtres, ignorans & grossiers par la Revelation. Nous conoissons Dieu par ses actions; mais ne pouvant developper toujours ni les véritables motifs, l'ordre, les ressorts secrets, ni même la fin de ses actions, il nous

reste

reste de profonds degrez d'ignorance, qui nous empêchent de rendre à Dieu l'admiration & la reconnoissance qu'il merite. Enfin munis de tous les secours que la nature, la revelation, & la grace peuvent nous fournir, nous nous formons quelque idée de l'Etre souverainement parfait. Mais outre que cette idée se diversifie selon le genie des hommes, ce qui en decouvre l'imperfection & l'incertitude, peut-on se flatter qu'elle repond à la beaute de l'original? Nul n'a vu le Pere, si ce n'est le Fils; & ce n'est que dans le ciel que nous le conoîtrons tel qu'il est; car nous le verrons face à face.

VIII. On conoît beaucoup mieux Dieu & ses perfections sous l'Evangile, qu'Adam ne faisoit dans l'étrat d'innocence. Non seulement nous sommes *plus grands que Jean le Batiseur*; quoi qu'il fût lui-même au dessus de tous les Prophetes; mais nous sommes au dessus d'Adam innocent; car nous conoissons des perfections divines qu'il ignoroit. Les compassions de Dieu pour la misere des hommes, qui sont une source si abondante d'admiration & de reconnoissance, n'étoient d'aucun usage dans un lieu où il n'y avoit point de misere. La patience de ce même Dieu, qui accorde des delais au pecheur, & l'attend à repentance; sa misericorde infinie, qui pardonne le peché, n'étoient point conuës pendant que l'innocence du premier homme dura. D'ailleurs les perfections

O o 5 tions

tions qu'Adam connoissoit, sont devenues beaucoup plus sensibles. La sagesse a paru d'une maniere plus éclatante dans l'incarnation du Verbe, & dans cet accord admirable qu'elle a menagé entre la justice inexorable & la miséricorde, que dans la creation & l'arrangement de l'Univers. La justice avoit précipité les Anges du ciel, & elle chassa l'homme criminel du Paradis Terrestre. Mais j'ose dire qu'elle se fait mieux sentir dans les souffrances & la mort du Fils de Dieu, que dans la punition de l'homme, ou des Anges. Puis que J. CHRIST Dieu est infiniment élevé au dessus de l'homme, la justice & la haine de Dieu pour le péché se font connoître avec plus d'éclat dans la mort de ce Fils bienaimé que dans la damnation, ou la mort de quelques sujets revoltés. Enfin Dieu pouvoit devenir l'ennemi de l'homme innocent, & armer toutes ses perfections contre lui. Une triste experience doit nous l'avoir appris. Sous l'Evangile Dieu promet d'être nôtre Dieu d'âge en âge, & ses dons sont sans repentance. Tel est l'avantage de l'Evangile sur l'état de la nature pour la connoissance; car JESUS-CHRIST a mis en évidence la grace & la vie. Cependant quelle obscurité se trouve encore répandue sur toutes les perfections de Dieu? En developpez-vous aisément les actes? Percez-vous jusqu'au fonds de ces attributs infinis? En connoissez-vous tous

sous les mysteres? Ce sera dans le ciel où nous verrons la miséricorde sur le trône, couronnant les pecheurs, & les rendant éternellement heureux. Ce sera dans le ciel où nous verrons JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, & où nous comprendrons le mystere ineffable de son union avec nous. Ce sera dans le ciel où nous decouvrirons les degrez de son amour pour l'homme, & de sa haine pour le péché, par l'expiation qu'il en a faite. C'est alors que nos ames, pleinement éclairées, ne trouveront plus de contradiction, ni de difficultez sur les perfections divines, qui paroissent si souvent se combattre, & se renverser tour-à-tour. Mysteres profonds, impenetrables, vous serez parfaitement éclaircis. Ce sera alors que toutes les perfections de Dieu se réunissant pour nôtre bonheur, & jouissant pleinement de tous leurs effets, nous ne craindrons jamais ni revolution, ni changement; mais nous en goûterons pendant toute l'éternité la douceur & les avantages.

Cette connoissance des perfections de Dieu ne vous touche peut-être point, ou vous touche très-peu. L'ignorance de Dieu ne vous paroît pas un mal, ni la connoissance exacte & profonde, un grand bien. Cependant c'est là la veritable perfection de l'ame. Le plaisir & la joie naîtront de la lumiere de l'esprit. N'est-ce point un plaisir que de se répandre continuellement sur des

des objets dignes d'une admiration profonde, qui la reveillent, qui l'excitent, & qui ne l'épuisent jamais. St. Augustin se trompoit-il, lors qu'il plaçoit la principale partie de la beatitude dans la contemplation sûre & facile des merveilles divines ? Du moins l'Ecriture confirme sa pensée ; puis qu'en parlant de la félicité des Saints dans le ciel, elle dit qu'ils *verront Dieu face à face*, pour nous apprendre que leur connoissance sera évidente & parfaite. Mais puis que cela ne suffit pas pour vous rendre heureux, apprenez que Dieu étant une source infinie de biens & de plaisirs, vous trouverez *en sa face*, ou dans sa présence un rassasiement de joie : *Eternel, ta face est un rassasiement de joie, & il y a des plaisirs en ta droite pour jamais.*

IX. Il ne faut plus examiner si les Saints beatifiez verront l'Essence de Dieu. L'Ecriture ne l'insinue en aucun lieu ; & c'est aneantir le bonheur que de le faire consister dans une chose impossible. L'Essence divine est invisible ; nous pouvons en juger par nos ames & par les Anges, qui ont été obligez de revêtir quelque figure pour se rendre sensibles aux yeux. Ces Solitaires, qui se sont vantez * *de voir l'ame d'un de leurs associez, que les Anges portoient d'un vol rapide dans le ciel pour jouir d'une bienheureuse éternité*, debitoient de pures visions,

* Saint Pacomé, Vie des Peres du Desert, ch. 23. p. 234.

sions, & donnoient dans un fanatisme orgueilleux & criminel. L'Essence de Dieu est infinie : & comment la creature, qui est bornée, comprendra-t-elle l'infini ? Les Saints voient l'Essence de Dieu tout entiere, ou bien ils n'en voient qu'une portion. Dire qu'on conoit une Essence infinie, c'est donner à l'ame une étendue & une force infinie qu'elle n'a pas. Soutenir que Dieu partage son Essence ; qu'il * en proportionne la mesure à l'étendue, ou aux besoins de chaque Fidele, ou plutôt *selon sa volonté*, c'est faire un Dieu materiel ; c'est donner à l'Essence divine des parties & une composition, dont elle n'est pas susceptible. Ce n'est donc point l'Essence de Dieu ; mais ses perfections & les actes merveilleux qu'elles produisent que nous devons conoitre.

X. Il ne s'agit plus de savoir si on verra Dieu des yeux du corps, lors qu'il sera resuscité glorieux & spirituel, comme on impute à Saint Augustin de l'avoir dit. Il ne s'agit plus de savoir, si on peut voir Dieu par les forces de la nature, lors que l'activité des sens, qui y font beaucoup d'obstacle, parce qu'ils lient l'ame, sera aneantie ; ou si Dieu donnera aux ames un nouveau degré de perfection, afin de † *jouir d'une vue intuitive, immediate, pleine & entiere de la Trinité du Pere, du Fils, & du Saint*

* Quoad mensuram ex sola Dei voluntate pendet.

† Histor. Coll. Clarem.

Saint Esprit, comme le disoient ces Theologiens, qui en voulant excuser l'erreur de Jean XXII. tomboient dans un autre excès, & faisoient une decision temeraire. Il suffit de savoir que nous conoitrons de Dieu tout ce qui peut être connu, parce que les facultez de l'ame étant degagées des defauts de la nature corrompue; Dieu manifestant sa presence d'une maniere evidente & glorieuse; exerçant toutes ses perfections en nôtre faveur dans tout leur éclat, nous serons remplis d'admiration, de reconnoissance & de joie. C'est là ce que l'Ecriture entend par *la vision de la face de Dieu*.

* Pa-
naika.

XI. Le Prophete dit qu'il verra les * *faces de Dieu*, parce que les Hebreux se servoient du pluriel pour marquer l'excellence & la beauté des objets. Il n'y a point de multiplicité d'Essence, ou de faces en Dieu; mais il y a plusieurs perfections. Elles sont toutes autant de sources abondantes de biens & de plaisirs; elles agiront toutes de concert pour rendre les Saints parfaitement heureux: *O Eternel, combien sont grands les biens que tu prepares à ceux qui t'aiment? O Eternel, quand me presenterai-je devant ta face?* C'est là ma consolation, & mon unique esperance dans les combats & les malheurs de la vie; c'est que je verrai tes faces, *lors que je serai reveillé*.

XII. Le Prophete ajoute qu'il verra Dieu en justice. N'est-ce pas là plutôt un sujet de

de crainte que de consolation? C'est là le sort des mechans. Ils verront *Dieu en justice*. Mon Dieu, quelle sera terrible cette justice, lors qu'après avoir pesé à la balance toutes les actions & toutes les pensées des hommes, elle infligera la peine que chaque peché merite, & qu'elle executera son arrêt dans toute l'éternité! Ce n'est pas là l'idée du Prophete. Il vivoit sous une économie, où le terme de justice étoit fort en usage, pour marquer la sanctification & l'obéissance qu'on rendoit à Dieu. C'étoit aux justes que Dieu promettoit la prosperité & la recompense: *Dites au juste qu'il lui sera bien*. David, qui conoissoit son attachement à la Loi & son amour pour Dieu, se flattoit qu'il auroit part à sa remuneration. Les prophanes, toujours prêts à blâmer la Providence, lors qu'elle laisse ses adorateurs dans l'affliction, & à insulter les Saints dans leur misere, representoient à David que sa devotion étoit ou fausse, ou inutile; & que Dieu, peu jaloux de l'interêt de ceux qui le servoient, les abandonnoit à la douleur. Quelle ressource! quelle consolation dans cet état! Le Fidele n'en trouve que dans la pureté de sa vie, & dans le temoignage de sa conscience. Assuré de ses sentimens pour Dieu, il perce au travers du voile épais & sombre qui le couvre, il s'élève au dessus de la terre & des biens qu'on y possède, pour en chercher de plus solides dans le ciel;

ciel; & son esperance, rafermie sur ces deux fondemens, lui fait crier avec assurance: *Eternel, je verrai ta face en justice.* En perséverant dans mon obeissance jusqu'à la mort, je serai parfaitement heureux dans le ciel; & ni les mechans qui m'environnent, ni les Demons jaloux de mon bonheur, ni les maux qu'ils me font, ne seront point capables d'ébranler ma tranquillité. Ils peuvent m'affliger pendant la vie; mais en m'écillant, je serai parfaitement heureux; car je verrai ta face, & *je serai rassasié de ta ressemblance*; & c'est ce rassasiement de plaisir qui va faire le sujet de notre troisième point.

III. Point. C'est affoiblir les expressions & les sentimens de David, que de faire dire à ce Prince qu'il étoit tombé dans une espece d'assoupissement * & de langueur par l'adversité; mais que son esperance n'étoit pas abbatue, & qu'il attendoit un retablissement, lequel ranimeroit son cœur par une abondance de biens qui rempliroit ses desirs. On ajoute que David fait une secretaison entre lui & les mechans, qui ne se rassassient jamais. Les biens qu'ils acquierent, ouvrent une nouvelle source de desirs. On n'est jamais content de ce qu'on possède; au lieu que la grace reprime les passions des Saints, elle les borne; elle les fixe. Ils trouvent un secret contentement dans une mediocre benediction de Dieu, & se rassasient.

rassassient aisément de ce qu'il leur accorde. Je veux qu'on puisse se rassasier des biens du monde, quoi que leur imperfection en fasse presque toujours souhaiter de nouveaux. Mais ces biens temporels peuvent-ils porter le titre glorieux de *ressemblance de Dieu*? Quelle relation, quelle conformité trouvez-vous entre l'image de Dieu & les biens de la terre, pour leur donner le même nom? Enfin les desirs & les vœux du Prophete n'aboutissoient-ils qu'aux grandeurs, & à quelque degré d'une prosperité passagere, qui l'élevât au dessus de ses ennemis, & lui donnât la joie maligne de les insulter à son tour? Ce saint homme avoit des idées plus nobles & plus dignes d'un Prophete; animé de l'Esprit de Dieu, il élevoit son cœur & ses desirs au ciel; il eseroit d'y voir Dieu face à face, & de jouir de sa ressemblance, ce qui le rendroit parfaitement heureux: *Je serai*, dit-il, *rassasié de ta ressemblance.*

Si par cette *ressemblance* vous entendez l'image que Dieu avoit tracée dans l'homme, qui fut effacée par le peché, & qui sera retablie après la mort dans l'ame des Saints, vous trouvez là un parfait rassasiement de plaisir & de joie. En effet concevez-vous de plus grand bonheur que celui d'être semblable à Dieu, qui est souverainement heureux & parfait? Malgré l'innocence d'Adam, sa conoissance étoit obscu-

re, puis qu'il ne voioit Dieu que dans les creatures, dont la ressemblance ne repon-
doit point à l'excellence, ni à la beauté de
l'original : mais, Fideles, *vous le verrez
tel qu'il est.* La sainteté du premier hom-
me pouvoit se perdre; & en effet il l'a per-
due pour nous aussi bien que pour lui; mais
devenus *saints, comme Dieu est saint, &
parfaits, comme nôtre Pere au Roiaume des
Cieux est parfait*, nôtre sainteté ne pourra
jamais recevoir aucune atteinte, ni par la
malice & la subtilité du Demon, ni par
l'inconstance de nôtre propre cœur. Com-
me Dieu, vous ne pourrez pecher. Heu-
reuse impuissance! heureuse necessité qu'on
tâche aujourd'hui de proscrire & d'aneantir
sur la terre, & qui fera alors nôtre bonheur
& nôtre gloire! Comme Dieu, nous aime-
rons le bien inviolablement; comme Dieu,
nous n'aurons d'inclination & de penchant
que pour ce qui est saint, & nulle tenta-
tion, ni violence ne pourra jamais nous en
detacher.

Un Philosophe rioit de ce qu'on apelloit
l'homme le Roi des animaux. Quel Roi? &
quel empire? Ce chien qui mord; ce cheval
qui ruë; ce lion irrité, qui veut me devorer,
me font trembler. Il semble que depuis le
peché nous n'avons plus le droit de regner,
& que Dieu ne permet l'usage des creatu-
res, que comme le Magistrat accorde au
prisonnier quelques alimens pour soutenir

sa

sa vie jusqu'à l'heure du suplice. De là vient
que J. CHRIST, qui a pris nôtre place,
n'avoit pas seulement un âne pour entrer à
Jerusalem; une chambre pour y manger
la Pâque; un lieu où reposer sa tête; ni
même un tombeau pour l'enterrer après sa
mort. L'empire du premier homme paroîs-
soit absolu; les animaux allerent recevoir
leurs noms de lui. Mais au fonds il n'avoit
point alors d'autres vassaux que des bêtes;
incapables d'écouter & d'exécuter ses or-
dres. Ces Rois même, à qui une puissance
souveraine a acquis le titre de *Dieux*, qui
leur est donné d'une main sacrée, essuient
souvent les chagrins & les insultes de leurs
sujets. David en étoit un exemple. Mais
L'empire, dont on jouit dans le ciel, ne cou-
te ni peine, ni soins. Voulez-vous comman-
der aux creatures inanimées, ou destituées
de raison? Voulez-vous faire sentir vôtre
autorité aux puissances de l'Enfer? Elles
obeiront à vôtre voix; car vous jugerez les
AnGES; vous commanderez à vos passions,
maîtres de vous-mêmes, & de tous les mou-
vemens de vôtre cœur; vous jouirez d'un
empire doux & tranquille. Rois éternels,
il n'y aura point de terme, ni de borne à
vôtre autorité. Vous aimez le plaisir autant
que la gloire. Plaisirs du Paradis Terrestre,
vous étiez innocens; mais vous n'étiez pas
assez parfaits pour contenter une ame. Ses
desirs tendent non seulement à l'immortali-

P p 2

té;

té; mais à la possession de Dieu, & nul autre objet, que celui qui est infini, ne peut ni la remplir, ni la satisfaire. On ne le trouve point sur la terre cet objet; elle n'a *jamais été que le marchepied de ses pieds.* C'est dans le ciel qu'il reside; c'est là qu'il a placé son trône; c'est l'unique lieu où nous pouvons le contempler à face decouverte. C'est là, Mes Freres, que vous le verrez face à face; & que transformez en sa glorieuse ressemblance, vous serez rendus participants de la nature divine; & comme lui jouissant d'un plaisir & d'une joie inenarrable, il ne manquera aucun degré à votre bonheur. C'est là la ressemblance & l'image de la Divinité que nous porterons dans le plus haut degré de perfection, puis que nous en serons rassasiés.

David se sert ici du même terme que Dieu emploia sur le Sinai, pour defendre à son peuple de faire aucune *ressemblance* de la Divinité: & ne pourroit-on pas dire que ce saint homme y fait allusion? En effet il n'est pas permis sur la terre de faire des images de Dieu; car *à qui feriez-vous ressembler le Dieu fort?* Mais dans le ciel; cette lumiere inaccessible que Dieu habite; ces raions de gloire; ces operations excellentes, infinies, que produiront tous les attributs de Dieu; ces influences continuelles de la Divinité sur nos ames; cette joie; cette felicité parfaite, dont nous jouirons,

for-

formera une image & une ressemblance de la Divinité qui nous rassasiera, & ne laissera plus aucun lieu à nos desirs.

Cette ame, qui ne s'épuise jamais en nouveaux desirs; qui court d'objet en objet sans pouvoir se fixer, parce qu'elle n'en trouve aucun qui la satisfasse, sera alors rassasiée, & parfaitement contente, parce qu'elle jouira de Dieu & de tous les tresors de sa gloire. Le mondain, afin de pouvoir trouver quelque repos, & se reposer sur la fortune, s'aveugle lui-même. Il ne veut ni voir, ni peser les soins & les travaux que les biens, dont il jouit, lui coûtent. Il s'étourdit, afin de ne developper pas une instabilité sensible. Il ne jette jamais les yeux sur Dieu, parce qu'il craint d'y voir une justice qui l'arrête, ou qui est prête à le punir. Mon Dieu, qu'il y a de vuide dans toutes les creatures, & dans l'assemblage le plus parfait qu'on puisse en faire! Les hommes sont également tourmentez par les biens qu'ils possèdent, & par ceux qu'ils ne possèdent pas. La conservation des uns leur cause des soins & des inquietudes, & ne les dispense pas de travailler pour l'acquisition des autres. Au contraire il naît de nouveaux desirs à proportion qu'on amasse des biens; & rien ne prouve mieux le vuide & le neant des creatures que cet assemblage d'objets, qui ne contente jamais. Un homme, qui a quelques avantages dans le monde,

de, est souvent plus malheureux que celui qui n'en a jamais eu; car au moins le dernier se reserve l'esperance. Il se flatte qu'il peut devenir heureux; mais celui qui a des biens, & qui sent de nouveaux desirs se former, à proportion que la fortune lui rit, doit sentir, s'il raisonne, qu'il cherche un bonheur imaginaire, & qu'il n'aura jamais de repos, puis qu'une felicité, qui étoit au dessus de ses esperances, ne le satisfait pas.

La pieté & la grace remedient à une partie du mal; mais elles ne le guerissent pas. Que fait Dieu? Que fait la pieté? Et quel usage le Fidele en tire-t-il pour son contentement? Les biens changent-ils de nature? Ont-ils pour lui des plaisirs solides & réels, que le mondain n'y trouve pas? Non; mais tout l'art de la pieté consiste à moderer les desirs, & à les resserrer dans des bornes plus étroites. Ce n'est pas là nous rassasier veritablement, ni rendre l'homme heureux en le satisfaisant. On arrête le cours & les debordemens de l'eau par des digues; on renferme la riviere dans un lit étroit, au lieu de lui laisser un cours libre, comme font les mondains. Cette liberté qu'on ôte au Fidele; cette contrainte qu'on lui impose, marque l'imperfection de son bonheur, & lui arraché souvent des plaintes, de ce qu'on ne lui accorde pas, comme aux autres, l'usage de toutes choses. Dans le ciel l'art cessera; les digues seront renversées.

fées. Il n'y aura plus de bornes à vos desirs. Donnez à vôtre cœur, & même à vôtre imagination toute l'étendue que vous voudrez; ajoûtez aux sceptres, aux couronnes, aux tresors infinis les plaisirs les plus doux; souhaitez que la gloire anime les plaisirs, & les rende plus vifs; cherchez, desirez tout ce qui peut vous rendre heureux, il ne vous coûtera ni peine, ni travaux; vôtre ame, toute vaste qu'elle peut être, se trouvera parfaitement contente; car il y a *rassasiement de joie en ta face*; & quand je m'éveillerai, dit David, je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance.

Oferions-nous dire qu'il y a des vuides dans la grace, & dans les douceurs qu'elle nous procure? J. CHRIST a beau crier: *Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice; car ils seront rassasiés.* Soit que nous demandions mal; soit que Dieu ne veuille accorder ce rassasiement que dans le ciel & sous ses yeux, on ne l'obtient jamais sur la terre. Il y a toujours de nouveaux pechez qui demandent de nouveaux actes de grace & de misericorde; il se forme à tous momens de nouveaux besoins qui demandent de nouveaux secours & des operations de la grace plus efficaces que celles que nous avons senties. On croit semer liberalement; mais la moisson ne repond pas toujours à nos esperances. Nous avons besoin de con-

solation, de force, & d'appui, qui manquent souvent au Fidele. O mon ame, tu as beau faire; tu seras toujours agitée, jusqu'à ce que tu trouves ton repos en Dieu; car lui seul peut te rassasier! Nous avons ici des promesses de grace & de gloire; mais les promesses regardent un bonheur caché dans l'avenir. Les promesses sont l'objet de la foi, & la foi ne rend presentes que très-faiblement les choses qui sont avenir, parce qu'elle est elle-même faible & imparfaite. Nous avons des graces; mais outre qu'elles sont tempérées par nos défauts, elles sont destinées plutôt à commencer nôtre ressemblance avec Dieu qu'à la finir; à nous rendre saints que parfaitement heureux; à nous conduire au ciel, & à nous en rendre dignes, qu'à nous le faire trouver sur la terre. Enfin Dieu nous aime; mais cet amour est affaibli par l'éloignement, où nous sommes par l'ingratitude & le peu de sensibilité que nous avons. Mais devenans semblables à Dieu, & le contemplant face à face; ne le perdant point de vue, & ne nous éloignant jamais de lui par aucun péché, il sera tout en nous, & nous serons tout en lui; & pendant toute l'éternité, il nous rassiera de bonheur & de joie. C'étoit là l'esperance du Roi Prophete: *Mais moi, je serai rassasié de ta ressemblance.*

IV. Point. I On reproche aux Israélites de n'avoir connu l'Enfer & le Paradis que depuis

depuis la Captivité de Babylone, & principalement, lors qu'ils furent entrez en commerce avec les Grecs, chez qui Homere avoit inventé ces deux lieux, avec les peines & les recompenses qu'on y reçoit. Les Prophetes menaçoient le peuple de la ruine de Jerusalem plutôt que des supplices éternels, plus propres à faire trembler les pecheurs. Moïse, & ceux qui l'ont suivi, animoient le peuple à l'obeissance, par l'esperance d'une terre decoulante de lait & de miel, plutôt que par la felicité du ciel. Ce reproche est souverainement injuste. Il vaudroit autant dire que l'immortalité de l'ame n'a été connue des Juifs que par les écrits des Philosophes, quoi qu'elle soit supposée par toute l'Ecriture Sainte. Moïse, menant le peuple à la conquête de la Canaan, avoit raison de leur proposer souvent cette terre decoulante de lait & de miel, comme un motif pressant d'obeissance à ses loix, parce que la recompense presente & sensible fait plus d'impression sur les peuples grossiers qu'un bonheur spirituel, & caché dans l'avenir. Les Prophetes avoient la même raison de prêcher la ruine de Jerusalem, & de faire de pathétiques descriptions de sa desolation; parce que si les Israélites n'étoient émus par un intérêt si sensible, rien n'étoit capable de les toucher. Mais ce même peuple, qui alloit si souvent à l'école du Dieu vivant, avoit-il besoin de lire les con-

tes d'Homere pour y puiser deux veritez importantes de la Religion ? Si les Paiens les ont conuës par les lumieres de la nature, & en ont decouvert l'usage & la necessité pour tenir les hommes en bride, comment Moïse, le plus habile des Legillateurs, les a-t-il ignorées ? Ne pouvoit-il pas les avoir appris des Egyptiens, où elles étoient prêchées long tems avant Homere ? Quelle comparaïson entre les Champs Elizées des Paiens & le Paradis des Juifs ? Deux dogmes, si differens pour le lieu, pour la nature de la felicité, & des plaisirs qu'on y goûte, peuvent-ils être tirez de la même source ? Il est vrai que Daniel, qui a parlé nettement du sort des morts, vivoit dans la Chaldée, & pendant la durée de la Captivité. Mais ce même Prophete, qui decrit le bonheur & la misere de l'ame, parle aussi nettement de la resurrection des corps, qui étoit non seulement inconnue aux Paiens ; mais qui leur paroïsoit incroyable. Long tems avant la Captivité, & dès le siecle de Moïse, Job s'étoit écrié sans équivoque : *Je sai que mon Redempteur est vivant ; & que lors que les vers auront rongé ceci, je le verrai des yeux de ma chair.* Avant Daniel, & long tems avant la Captivité de Babylone, David avoit fait toute sa consolation du bonheur qu'il attendoit dans l'autre vie, & du rassasiement de felicité qu'il devoit goûter après la mort & la resurrection : *Mais moi,* dit-

dit-il, quand je serai reveillé, je verrai ta face, & je serai rassasié de ta ressemblance.

II. Quelques Docteurs Juifs n'accordent la resurrection qu'aux justes : mais ils ont confondu deux choses, qui doivent être distinguées ; la resurrection & le bonheur. Tous les hommes resusciteront ; mais les Fideles seront seuls reçus dans le ciel pour y voir Dieu, & être rassasiés de sa ressemblance : *Ceux qui dorment en la poussiere de la terre, s'éveilleront ; les uns en vie éternelle ; les autres en oprobre. Eternel, ceux qui en introduisent plusieurs à justice, lui ont comme des étoiles à toujours & à perpetuité,* disoit Daniel ; & David, faisant une oposition entre les mondains & lui, s'assure de la possession du bonheur, parce que les justes auront seuls ce privilege : *Mais moi, je verrai ta face.* Le sommeil est commun à tous les hommes. Le sobre & l'ivrogne dorment & s'éveillent également ; mais l'un reprend avec facilité les fonctions de la vie ; son travail & son étude ; le corps & l'ame aiant reparé par le sommeil les forces dissipées ; la raison & toutes ses operations s'exercent avec plaisir ; mais celui que les fumées du vin & la crapule ont endormi, ne s'éveille que par la violence ; il chancelle encore ; ses pieds ne le soutiennent qu'avec peine ; sa raison obscurcie ne se fait presque pas sentir. Les douleurs, suites ordinaires de la debauche, le déchirent, & le rendent miserable.

Daniel
12: 2, 3.

serable. Tous les hommes se releveront du tombeau, où la mort les a couchés : mais le méchant sortira de là au son de la trompette, portant les tristes marques de sa réprobation ; essuiant la honte & la douleur, suites ordinaires du péché ; incapable de voir Dieu ; de se soutenir en sa présence ; déchiré par des remords cuisans, qui le rendront éternellement malheureux. Mais au contraire l'ame du Fidele acquiert par la mort de nouveaux degrez de gloire ; ses facultez se perfectionnent ; sa lumiere s'augmente ; la sainteté se pratique avec plaisir, & ce plaisir infini n'est jamais troublé. C'est ce bonheur particulier aux Saints que David attendoit après sa resurrection : *Mais moi, lors que je serai reveillé, je serai rassasié de ta ressemblance.*

III. Dieu n'attendoit pas que les Prophetes fussent éveillés. Pour leur reveler les mysteres les plus profonds, il leur parloit dès cette vie en songe & en vision. Ne vous imaginez pas que Dieu attende l'heure de la resurrection generale, pour communiquer à l'ame sa connoissance, & la mettre en possession des biens qui doivent la rendre heureuse. La felicité sera plus parfaite après la resurrection des corps, parce que nous n'aurons plus rien à desirer, & que toutes les parties essentielles, qui composent l'homme pendant la vie, seront retirées de la poudre & de la corruption. Le corps sera couronné ;

né ; l'ame, réunie avec lui, ne pourra plus en être detachée ; mais en attendant cette consommation de nôtre bonheur, cette même ame, transportée dans le ciel immédiatement après la mort, ne laissera pas de voir Dieu, & d'être rassasiée de sa ressemblance. Que dis-je, Dieu n'attend ni la resurrection, ni la mort des Saints, pour leur faire connoître la felicité qu'il leur destine. Il parle à leur ame de paix ; il leur donne les sentimens si vifs du bonheur éternel, qu'ils s'écrient avec confiance, en s'oposant au reste des hommes, en bravant la mort & les Demons : *Mais moi, je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance. Quel avantage !*

VI. *Votre vie*, dit St. Paul, *est cachée avec CHRIST en Dieu ; mais lors que CHRIST paroîtra, alors aussi vous paroîtrez en gloire.* Comme la vie des plantes, renfermée & cachée pendant l'hiver, se manifeste au printems, lors que le soleil échauffe la terre & les plantes, le bonheur du Fidele est secret & caché, pendant qu'il est dans le combat éloigné du ciel & de Dieu ; mais il se decouvrira pleinement, lors que le Soleil de Justice, qui porte dans ses aîles la santé, la vie ; & la gloire se levera. Je me trompe, la comparaison n'est pas juste ; l'homme ne peut vivre sans le connoître. L'insensibilité, qui dure long tems, est mortelle dans la grace comme dans la nature.

Il n'y a qu'une portion de nôtre felicité qui soit cachée. La grace, qui n'agit qu'imparfaitement, sera consommée; la gloire deviendra plus éclatante. Il n'y aura plus ni tentations, ni pechez, ni douleur, ni crainte, qui traversent nôtre bonheur: vous serez tout en Dieu; Dieu sera tout en vous: mais, ô Fideles, vous avez dès à present les arrhes de l'heritage éternel qui sont sensibles; vous connoissez le temoignage de l'esprit qui crie: *Abba, Pere*. Vous avez appris de lui qu'il n'y a plus de condamnation pour vous, parce que vous êtes en CHRIST, & que vous êtes passez de la mort à la vie. Fideles, vous connoissez vôtre foi, qui est la source de la vie; car le juste vit de sa foi. Vous connoissez vôtre esperance, qui ne peut être confonduë; car l'esperance ne confond point. Vous connoissez vôtre amour pour Dieu, & l'amour de Dieu pour vous. Cela ne suffit-il pas pour s'écrier sans revelation particuliere? *Mais moi, je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance.*

V. Les Saints ont quatre droits à cette felicité, qui naît de la vision & de la ressemblance de Dieu; c'est pourquoi David parloit avec tant de confiance de sa possession. Ils ont un droit de prix & de merite. Nous ne nourrissons point ici l'orgueil de l'homme, comme si c'étoit lui qui pût acheter le ciel; ses souffrances, & sa vie même consacrée par le martyre, ne sont point à
contre-

contrepeser avec la gloire qui est à venir: mais JESUS-CHRIST a merité le ciel; & nous donnant son merite & son sang, nous acquérons par son moien le droit à l'immortalité. Les Saints ont le droit de promesse; car JESUS-CHRIST nous assure, que si nous sommes fideles jusques à la mort, il nous donnera la couronne de vie. Les Saints ont le droit de premices; car les dons de Dieu sont sans repentance; & les Fideles ayant reçu, par l'operation du Saint Esprit, les avantgoûts de l'heritage incorruptible de gloire, il est impossible que nous ne le possédions pas. Enfin ils ont le droit de conquête; car les violens ravissent le Roiaume des Cieux, & ceux qui ont faim & soif de justice, en seront rassasiés dans le ciel.

VI. David fondoit son esperance sur tous ces apuis; mais comme sans la sanctification nul ne verra Dieu, elle faisoit aussi le grand motif de sa consolation & de sa confiance. Premièrement, il s'étoit écarté du chemin des mechans & de ces actions, qui traînent après elles la mort & l'Enfer. Secondement, il avoit pratiqué les devoirs de la pieté: *Eternel, que mon jugement sorte de ta presence, & que tes yeux regardent aux droitures.* D'ailleurs son obeissance étoit si sincere qu'il ne craignoit pas même les yeux de Dieu, qui sonde les replis les plus secrets du cœur. Qu'on est heureux lors qu'on ne redoute point son Juge; & qu'au lieu de le fuir,

fuir, on l'appelle pour être le témoin de ses mouvemens; plus heureux encore, lors qu'après l'examen Dieu prononce, & nous absout. Tel est le sort & le caractère des Saints: *Eternel*, dit David, *tu as sondé mon cœur; tu en as fait une seconde revue pendant la nuit; tu m'as examiné; tu n'as rien trouvé: ma pensée s'accorde parfaitement avec ma parole.* David avoit perseveré dans cette obéissance: *J'ai affermi mes pas dans tes sentiers.* Enfin il couronne toutes ses vertus par une profonde humilité, qui lui fait demander de nouveaux secours, & attendre tout de la gratuité de l'Eternel: *O mon Dieu, garde moi comme la prune de l'œil, & me cache sous l'ombre de tes ailes; rends admirables tes grâces, toi qui délivres ceux qui se retirent vers toi.*

Voilà, Mes Freres bien aimez, la route qui conduit au bonheur. Quel plaisir, lors qu'on voit la prospérité des mechans, de se trouver en état de n'envier point leur félicité, parce qu'on est sûr d'en posséder une plus parfaite! *Leur partage est en cette vie; tu les remplis de biens; leurs enfans en sont rassasiés: mais moi, disoit David, je verrai ta face en justice.* Sentez-vous l'opposition que David fait entre les mondains & lui? Ne vous étonnez point de les voir heureux pendant la vie. C'étoit là leur sort dès les tems anciens, & sous l'économie de la Loi. Quoi que les bénédictions temporelles

relles y fussent promises aux Saints, & regardées comme des sceaux de l'amour de Dieu, David n'est point surpris de les voir entre les mains des mechans. Il s'élève au dessus de cette félicité passagere, parce qu'il en attend une plus solide, & qu'il est sûr de la posséder: *Leur partage est en cette vie; tu les remplis de biens; mais moi, je verrai ta face en justice.* Quelle consolation, lors qu'on est dans la misere de savoir que la plus longue doit finir avec la vie, & d'être assuré qu'il y a dans le ciel un Dieu témoin, & remunerateur de nos combats, que nous le verrons, & que nous serons rassasiés de sa ressemblance! Cette esperance soutenoit David dans son affliction; *mais moi, disoit-il, je verrai ta face en justice.* Enfin quel avantage pour des hommes mortels & pecheurs, d'être semblables à la Divinité, de devenir saints, immuables, heureux, comme Dieu; *car nous serons rassasiés de sa ressemblance.*

Aprenons, Mes Freres bien aimez, que tous les biens du monde sans Dieu ne peuvent nous rendre heureux: *O mon Dieu, disoit un Ancien, tes biens, sans toi, ne me rassasieront jamais; l'abondance, sans toi, n'est que misere & pauvreté. Separez moi de Dieu; éloignez Dieu de moi; je suis riche, & le plus miserable de tous les hommes; je cesse d'exister; je rentre dans le neant.* En effet ces favoris de la fortune; ces élus du

monde, comme on parle, dont la prosperité vous éblouit, ne laissent pas d'être misérables, parce qu'ils *sont sans Dieu au monde*. Ils vous apprendront bien-tôt par leur chute & par un triste revers, que nous ne nous trompons pas. N'attendez pas leur chute; écoutez leurs plaintes; écoutez ces desirs perpetuels, qui se succèdent l'un à l'autre, & qui se combattent souvent. Est-on heureux, lors qu'on desire toujours? A la mort il se fera une revolution affreuse de grandeurs qui s'évanouiront, de desirs qui se changeront en remords, parce qu'on ne verra point Dieu, ou que si on le voit, ce sera avec le visage d'un Juge irrité. Les creatures ne sont que des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau; vous ne trouvez chez elles que des eaux étrangères, qui y viennent de differens égoûts, par art & par machine. Elles sont ordinairement sales & puantes; elles s'épuisent aisément; elles sechent, ou s'écoulent par des canaux souterrains, qu'on ne peut decouvrir, ni fermer. Tels sont les biens qu'on possède dans le monde: on les acquiert avec *peine*; on les garde avec *soin*, & on en jouit avec *inquiétude*, disoit St. Prosper. Il faut de l'art & du travail pour les assembler; l'orgueil, le luxe, & le vice s'y glissent aussi-tôt. On les voit disparoître, s'enfuir, & s'écouler, sans pouvoir les arrêter. *Enfans d'Isaac, creusez-vous plutôt des puits d'eau vive*. Allez à la

Gen. 26.

ver-

veritable source des biens; remontez à Dieu qui seul peut vous rendre heureux. La piété seule subsiste jusqu'à la mort, & vous ouvre la porte du ciel; mais *quant aux Idoles, elles s'en iront toutes*. Es. 21
18.

Aprenons une seconde verité pleine de consolation; quoi qu'elle soit dure à la chair, Dieu seul suffit pour nous rendre heureux sans les biens & les avantages du monde: *Si quelqu'un ne renonce à tout ce qu'il a, il ne peut être mon Disciple*, dit J. CHRIST. Ce n'est pas un sacrifice volontaire qu'il vous demande. C'est une condition qu'il impose, & une Loi generale qu'il donne à tous ceux qui veulent le suivre, & devenir ses disciples. Pensez-vous que J. CHRIST veuille plonger dans la misere tous ceux qu'il est venu sauver; qu'il ordonne de jeter ses richesses à la mer, de peur qu'on ne perisse, ou qu'il demande qu'on s'en depouille sans necessité? Ce n'est point là sa pensée; mais il veut qu'on soit disposé à le faire dans le besoin, & qu'alors on vende tout pour acheter, ou pour conserver la perle de grand prix; mais sur tout il veut que le cœur, toujours detaché des biens du monde, ne cherche son bonheur & sa felicité qu'en Dieu. C'est là que nous devons élever toutes nos pensées & nos desirs, au lieu de les laisser ramper sur la terre: *Voir Dieu, & être rassasié de sa ressemblance*, c'est là le tout de l'homme, &

Qq 2

fa

sa veritable felicité. Il est suffisant à lui-même tout infini qu'il est : pourquoi donc ne suffit-il pas seul à nous qui sommes finis & bornez ? Les Anges & les ames beatifiées se trouvent suffisamment heureuses dans le ciel, par la contemplation de Dieu, independemment de toutes les creatures. Pourquoi ne nous accoutumons-nous à revêtir les mêmes sentimens dès cette vie à juger de la nature du bonheur, comme nous ferons dans le ciel ? Pourquoi ne commençons-nous pas à prendre le goût & les idées que nos ames perfectionnées auront un jour, en ne trouvant nôtre felicité qu'en Dieu seul, independemment de tous les objets sensibles qui nous environnent ? *L'Eternel est ma portion ?* Ce doit être l'unique consolation, & la veritable joie du Fidele ; puis que si nous commençons à le posseder sur la terre, nous le possederons éternellement. Nous le verrons *face à face*, & nous serons rassasiés de sa ressemblance.

Un si grand bonheur ne merite-t-il point nos soins ? Si vous portez jusqu'à la mort, & aux portes du ciel l'image du Demon, Dieu n'aura-t-il pas raison de vous dire, *Je ne vous conois point ?* & de jurer en sa colere, *si jamais ils entrent dans mon repos ?* Dieu, tout puissant qu'il est, ne changera point après la vie l'image tracée dans son ame ; il faut qu'elle subsiste éternellement. On entrera dans une union parfaite avec ses

sem-

semblables ; comme on a pris ici bas tous leurs caracteres & leurs traits, il faut aussi participer à leur peine. En ressemblant parfaitement au Prince des tenebres, espereroit-on jouir de la felicité des Anges & de la vuë de Dieu ? Pourroit-on être auprès de Dieu sans avoir aucun trait de ressemblance avec la Divinité ? Allez plutôt dans les enfers, vous rassasier de la ressemblance des Demons, puis que vous avez voulu la prendre, & la porter sur la terre. Il n'y a qu'un Dieu & un Paradis pour les hommes. Ceux, qui placent leur Paradis sur la terre, & pendant la vie, n'en trouveront point dans l'autre ; ceux, qui font leur Dieu du Demon, seront obligez de plier sous ses ordres pendant toute l'éternité. En vain voudront-ils voir ce Dieu qui rend les Saints heureux ; en vain voudront-ils porter son image, & être rassasiés de sa ressemblance dans le ciel. Il n'y a pour eux qu'un rassasiement éternel de misere & de honte : *Votre portion est dans les pierres polies des torrens. Elles sont votre lot ; vous leur avez repandu vos aspersions ; vous leur avez offert vos sacrifices ; vous devez vous contenter de ces choses-là, pendant que le juste entre en paix, qu'il se repose, & que l'Eternel est sa portion.*

Les Theologiens examinent, si les Demons, qui ont poussé les hommes au peché, seront leurs bourreaux dans l'Enfer

Qq 3

pour

pour les en punir. Quelques-uns le nient, parce que le ministère des mauvais Anges ne doit pas durer plus long tems que celui des bons, qui cesseront au jour du Jugement d'être *Esprits administrateurs pour ceux qui doivent obtenir l'héritage du salut*. D'ailleurs le Demon, étant le plus grand des pecheurs, doit être tourmenté sans avoir la consolation de tourmenter les autres. En effet l'Enfer est préparé *principalement au Demon & à ses Anges*. Enfin la creature bornée n'a pas assez de pouvoir pour rendre une ame souverainement malheureuse. On peut dire, que comme le ministère des bons Anges ne cessera pas parfaitement dans le ciel, les mauvais pourront avoir leurs occupations dans les enfers pour aggraver la peine des mechans, & augmenter leur honte à même tems qu'ils seront eux-mêmes souverainement misérables par le sentiment de leur crime, & par l'éloignement de Dieu. En effet comme le bonheur des Saints dans le Paradis vient immédiatement de Dieu, & de sa presence glorieuse; car ils le verront *face à face*, le supplice des mechans naîtra de la privation & de l'éloignement de cette même Divinité. Il y a, disoit Saint Chrysostome, mille peines dans les enfers; mais la plus terrible est de perdre la vue de Dieu, & d'être éloigné de lui. Lors que Dieu *cache sa face* à ses enfans sur la terre, il les fait gemir, & les rend mal-

heureux. Quelle sera donc la douleur & la misère de ceux pour qui il se retirera & se cachera éternellement! Il est vrai que comme Dieu ne cessera jamais de conduire les creatures, il agira immédiatement sur les mechans jusques dans l'Enfer. J. CHRIST les jugera comme homme; car ils verront celui qu'ils ont percé; mais il les punira en qualité de Dieu. C'est alors qu'il sera véritablement un *feu consumant*, le *Lion de la Tribu de Juda qui déchire*. Cependant il ne laisse pas d'être vrai que la privation de la presence glorieuse de Dieu fera un des plus terribles degrez de peine.

Mais laissons-là ces tristes objets, qui ne peuvent servir que comme les couleurs sombres dans les tableaux pour relever l'éclat des autres. Nos ames sont capables de voir Dieu, & de le posséder. Si cette puissance est affoiblie par le peché, Dieu veut la retablir & la perfectionner. Si le droit nous manque, JESUS-CHRIST vous l'offre & vous le communique. Oterons-nous à nos ames le plus précieux avantage qu'elles ont? Par quel bien réparerez-vous une perte si grande? Tournez les yeux de tous côtes; voyez s'il y a quelque chose qui puisse égaler Dieu. Si cela est, portez vos desirs & vos pensées de ce côté-là. Mais s'il est seul capable de les satisfaire, redoublez aujourd'hui vos efforts pour l'acquérir: *Si quelqu'un ne naît derechef, il ne peut voir le*

Roiaume de Dieu. Ce Roiaume étoit l'Eglise Chretienne. Il falloit devenir nouvelle creature pour y entrer & jouir de ses avantages. Autant que la grace est élevée au dessus de la nature; autant la gloire est plus noble & plus excellente que la grace, autant est il necessaire de reformer sa vie. Voulons-nous entrer dans ce second Roiaume des Cieux plus beau que le premier? Changeons d'inclinations, de mœurs, de vie, & devenons de nouvelles creatures. Donnons-nous tous à Dieu, afin que Dieu soit tout en nous? N'y auroit-il pas de l'injustice que Dieu fût nôtre portion, & que nous ne fussions pas la sienne? Mon Fils donne moi ton cœur. Consacrons donc lui nos mouvements, nos desirs, nos affections; soions à CHRIST, comme CHRIST est à son Pere, afin qu'il soit à nous. C'est le Fils qui a vu le Pere: le Pere & lui sont un. Unissons nous à ce Fils bienaimé par les liens de l'obeissance & d'un amour sincere; imitons sa vie; rendons nous semblables à lui, afin qu'il nous mene à son Pere; que nous puissions voir sa face en justice, & être rassasiés de sa ressemblance, lors que nous serons reveillez. AMEN. AMEN.

P R I E

P R I E R E

*pour obtenir de Dieu une douce mort,
& la beatitude éternelle.*

PLût-à-Dieu que je mourusse de la mort des justes, & que ma fin fût semblable à la leur, ce ne seroit plus une fin triste & malheureuse, qui arrache des soupirs & des pleurs, & qui cause d'affreuses alarmes. Je m'endormirois avec mes peres. Ce sommeil doux & tranquille calmeroit mes craintes & mes agitations: O que bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur; car leurs œuvres les suivent, & ils se reposent de leurs travaux. O Dieu! je ne te fais pas cette priere pour me dispenser de mener une vie sainte; je le sai, nous mourrons comme nous avons vécu. Si nous aimons le monde & ses biens avec attachement, nous ne pourrions le quitter qu'avec violence. Si je persevere dans le peché, je mourrai dans l'impenitence. Il est trop tard de penser à ses pechez, lors que la mort nous presse; que les portes de l'éternité s'ouvrent, & que la justice nous traîne devant son Tribunal pour rendre compte de ses actions. O mon Dieu, comment reparer alors en un moment ce qu'on a fait pendant la vie? La fierte nous suit jusques dans le sein de la mort, qui nous brise, & qui nous terrasse. On n'ose alors contester

Q 9 5

ton

ton pouvoir ; mais on ne peut aussi se résoudre à plier sous lui. La crainte nous talonne ; mais l'amour, cet amour nécessaire pour te plaire, ne se fait point sentir. Que ne puis-je prévenir ces momens malheureux & funestes ! Je le veux, ô mon Dieu ; mais ma volonté foible ne peut rien sans toi. Il faut bien vivre pour bien mourir. Enseigne moi tes voies ; ô Dieu, converti moi, afin que je sois véritablement converti. Apprens moi sur tout à compter mes jours, afin que j'en aie un cœur de sapience. Je sais assez que tous les hommes sont mortels ; je sais que je le suis aussi, & que rien ne me dispensera de cette loi generale : mais, ô mon Dieu, je me flatte peut-être sur une longue vie, & je me sers de ce delai pour différer ma repentance. Apprens moi, ô Dieu, qu'à tous momens l'Epoux peut ouvrir la porte ; & que si je dors, lors qu'il fera retentir sa voix, ou que je sois obligé d'acheter de l'huile, parce que ma lampe s'est éteinte, il n'y a plus de ressource, ni de retour pour moi. Aujourd'hui j'entends ta voix ; ô Dieu, que mon cœur ne s'endurcisse point ; que je pleure des à présent mes pechez, & que je les quitte. Je me suis flatté, comme les autres, que tes Anges, assistans autour de mon lit, & ta grace s'y repandant dans une plus grande abondance, ce tems oportun suffira pour me sauver, si j'en profite. Mais je sens le danger de cette illusion : la douleur occupera peut-être mon esprit,

& l'affoiblira. Lumière de la vie, que vous êtes foible & obscure à l'heure de la mort ! Le Roi des Epouvantemens repand la terreur ; mais il ne fait pas naître la repentance. Ces Anges, que tu enverras, seront peut-être les ministres de ta justice, qui commencera à se reveler pleinement. Je les redoute ces Demons qui m'environneront, si tu ne les arrêtes. Elle m'effraie cette justice vangeresse, qui commencera mon supplice, si je ne la previens. Je la crains ; je la fuis ; je me jette entre les bras de ta miséricorde. Reçois dès à présent mon ame ; ô mon Dieu, fais lui grace ; rends la digne de ton amour par une vie sainte & pure.

Que j'arrive à la vallée d'ombre de mort, en marchant toujours sous ta houlette, & sous ta conduite ! Alors elle degagera mon ame des liens du peché ; elle m'ouvrira le ciel : Je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance. Je ne mourrai pas ; mais je me reposerai dans ton sein. La fin de mes jours sera la fin de mes travaux, de mes peines. En cessant de vivre, je cesserai de pecher. Quel bonheur ! En sortant de la terre, j'entrerai dans le séjour de la gloire ; en me separant de la société des vivans, je me réunirai étroitement à toi, & je te verrai tel que tu es. Mon Dieu, j'ai eu le malheur d'être entêté des biens du monde ; j'ai cru leur abondance nécessaire ; je les ai aimez ; je les ai cherchez avec soin.

Je

Je cherchois en eux le repos & le bonheur : je me suis trompé ; j'ai senti de l'agitation, & de nouveaux desirs se former à proportion que tu me benissois. Ce qui me paroissoit superflu, m'a paru depuis absolument nécessaire. Je suis allé de desirs en desirs, & de biens en biens, sans être rassasié. Je conois mon égarment. Ce n'est point dans la vie présente, & ce n'est point dans les creatures qu'on trouve son bonheur & sa joie. C'est toi seul, ô mon Dieu, qui en es le principe & la source ; c'est toi seul qui peux rassasier l'ame affamée. Je ne cherche plus de félicité qu'en toi ; je ne la chercherai plus sur la terre ; j'élèverai désormais mon ame à toi ; je veux te voir & te posséder : O Eternel ! quand sera-ce que je me présenterai devant toi, & que je serai rassasié de ta ressemblance ? J'ai beau étudier ta révélation & ta parole ; je ne te conois qu'imparfaitement ; tes perfectiones sont toujours voilées ; tes grâces, qui sont administrées par les creatures, s'affoiblissent, en passant par leurs mains. Ton esprit descendant dans une ame chargée de matière, où le corps de péché reside, trouve de la résistance, qui le repousse, qui le contriste, ou qui l'empêche de faire sentir toute la douceur de ses opérations, tel est le sort qui nous fait gemir sur la terre. Mais, ô Dieu, tu nous donneras une vie meilleure. Transportez dans le ciel ; degagez du péché, & parfaitement saints, nous te contemplerons face à face.

Exci-

Excite, si tu le veux, notre jalousie, en benissant les méchans sous nos yeux ; accorde leur la prospérité temporelle, que tu refuses presque toujours à tes enfans, nous ne t'en aimerons pas moins ; & dans une sainte assurance de trouver un bonheur plus solide, nous nous écrierons : Mais moi, je verrai ta face en justice. Frapes nous, si c'est ton bon plaisir. Tes coups salutaires, qui partent d'une main paternelle, mortifieront la chair & le péché. Nous souffrirons tout avec joie ; car nous savons que les souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser avec la gloire qui est avenir. Nous braverons les malheurs d'une vie courte & passagère ; nous braverons la mort avec tout son appareil effrayant. O mort ! où est ta victoire ? Tu n'es plus qu'un sommeil. Je me réveillerai ; & lors que je serai réveillé, je verrai la face de mon Dieu. Hâte, mon Dieu, ce tems heureux, au lieu de te retarder. Je ne saurois être assez tôt en possession du souverain bonheur, si tardes. Seigneur JESUS, donne moi les avantgoûts de ma félicité ; les sentimens de ton amour, & les assurances de ta possession. Mais vien, Seigneur JESUS ; voire, Seigneur JESUS vien, afin que je te voie à face découverte, & que je sois rassasié de ta glorieuse ressemblance. AMEN.

T A.